

S'engager oui, mais hors des

Les organisations professionnelles incitent très rapidement les jeunes à endosser des responsabilités. Or, avant tout engagement, ceux-ci ont besoin de prendre le temps de s'installer et de décider par eux-mêmes sans suivre le chemin tracé par leurs aînés.

Les jeunes agriculteurs sont de plus en plus formés. A 27-28 ans, ils ont un brevet de technicien agricole, souvent plus. Et paradoxalement, leur connaissance du milieu syndical s'avère très approximative, comme le constate François Purseigle dans sa thèse, « les nouveaux visages de l'engagement professionnel chez les jeunes agriculteurs ». Si la majorité des agriculteurs interrogés sont à même de citer des noms d'organisations syndicales généralistes et de les reconnaître phonétiquement, ils parviennent rarement à les situer sur l'échiquier syndical et encore moins à citer des organisations spécialisées. Un peu plus du tiers cite un nom d'association aberrant, celui d'une banque ou d'un service public par exemple. Or, malgré cette ignorance, ces jeunes sont de plus en plus sollicités par les organisations.

« Aujourd'hui, il suffit qu'un jeune soit un tantinet compétent pour qu'on lui demande d'endosser des responsabilités. Parfois, des jeunes deviennent responsables au niveau du canton alors

qu'ils sont encore aides-familiaux ! », souligne François Purseigle. En effet, à peine installé, le jeune doit déjà s'absenter de son exploitation pour assister à des réunions. Au bout de deux-trois ans, il a tendance à mettre un coup de frein, parce qu'il ne parvient pas à jongler entre la reprise de la ferme, qui demande un travail à plein temps, le syndicat, et une famille qu'il n'a peut-être justement même pas eu le temps de construire. « C'est comme si on demandait à un jeune de conduire sans rétroviseur et sans carte avec, en plus, un moteur pas encore rôdé », lance le chercheur en guise de boutade. Le moteur c'est la ferme, qui dans les premières années, nécessite une présence assidue. La carte et le rétroviseur faisant référence à l'absence de repères et de motivation dans le domaine syndical pour la majorité de ces jeunes.

● Le syndicat, un chemin tout tracé ?

Plusieurs causes sont en jeu. D'abord, et contrairement à l'image empreinte de tradition qui colle au monde agricole, les parents de ces jeunes n'ont peut-être pas su transmettre les valeurs que recouvre la notion d'engagement. La plupart des jeunes interrogés sont fils ou petit-fils de Jacistes* et pourtant, « rares sont les pères de famille, qui au sortir d'une réunion, prenaient le temps d'expliquer à leur fils le contenu des discussions », note François Purseigle.

Le manque de dialogue au sein de la famille s'est conjugué à une disparition progressive,



Quand on pense à l'engagement syndical, comment ne pas se référer à Raymond Lacombe ?

dans l'enseignement agricole, des notions de solidarité, de convivialité d'un groupement, et d'une mise en perspective historique des combats syndicaux.

« On n'explique plus aux jeunes qu'une organisation professionnelle représente autre chose qu'un guichet. Que les répercussions ne sont pas forcément matériellement visibles immédiatement. Très peu soup-

çonnent l'activité de lobbying que peut représenter un syndicat. »

Du coup, les jeunes ont l'impression de suivre un chemin tout tracé, d'être assujettis à une histoire qu'ils ne se sont pas vraiment appropriée. L'organisation professionnelle n'apparaît pas comme un espace où ils peuvent créer quelque chose, puisque tout semble déjà avoir été fait par leurs parents.

Pour quelles raisons adhèrent les jeunes ?

Dans son étude, François Purseigle souligne que les motifs varient selon les appartenances syndicales. Les jeunes ayant adhéré dans un syndicat majoritaire (FNSEA ou JA), invoquent plus souvent la volonté de rencontrer d'autres agriculteurs.

sentiers battus

● Vie du village

De surcroît, les organisations professionnelles, syndicats généralistes, associations spécialisées ou coopératives, sont de plus en plus en concurrence avec la vie du village elle-même, comité des fêtes, club de sport. « Certes, ils sont passionnés par leur métier, mais ils ont aussi de plus en plus envie d'avoir des loisirs comme les autres, d'autant plus que la conjointe exerce souvent un métier hors

agriculture », analyse François Purseigle.

C'est aux organisations professionnelles de montrer également qu'elles peuvent être présentes dans des projets locaux, créer des bourses promouvant des initiatives locales. Montrer qu'elles existent dans la vie du village est un moyen efficace de mieux se faire connaître.

« Le manque de temps est selon moi un prétexte, conclut le sociologue. Tout est une question de motivation et de priorités. Raymond Lacombe, lorsqu'il parcourait Rodez-Paris en quatorze heures dans sa micheline, ne disposait pas de plus de temps que les jeunes d'aujourd'hui! » ●

S. B.

* Militants issus de la Jeunesse agricole chrétienne (Jac).



François Purseigle, sociologue, auteur d'une thèse sur l'engagement des jeunes.

« L'engagement non préparé, c'est comme si on demandait à quelqu'un de conduire une voiture sans rétroviseur et sans carte avec un moteur pas encore bien rôdé. »

Portrait-robot du JA

François Purseigle a esquissé un profil pour chaque adhérent syndical, celui de la FNSEA, de la Confédération paysanne, de la Coordination rurale, du Modef et des JA. Les parents sont souvent adhérents à la FNSEA.

L'adhésion chez les JA a eu lieu à la suite d'une discussion avec d'autres jeunes agriculteurs et est vue comme une occasion d'échanger sur des problèmes technico-économiques, de rencontrer d'autres agriculteurs.

L'adhésion ne renvoie pas à des critères politiques, toutefois, ils se situent, souvent, à droite.

Une prise de responsabilité précoce les a conduits à augmenter leur fréquence à des réunions.

Ils jugent les responsabilités difficiles à assumer et ont des difficultés à se repérer parmi les organisations spécialisées.

Manuel du bon syndicaliste... ou du bon mari ?

Pour François Purseigle, pas de doute, on ne fera pas l'économie d'un débat sur la place du couple dans l'exploitation! « J'ai rencontré nombre d'agriculteurs qui avaient gardé un mauvais souvenir des absences répétées de leur père. Celui-ci, parti assister à des réunions à Paris, laissait la gestion temporaire de la ferme reposer sur les seules épaules de son épouse. Le jeune agriculteur aujourd'hui ne veut pas imposer cette responsabilité à sa conjointe. D'autant plus que dans les deux tiers des cas, celle-ci exerce une activité en dehors de l'exploitation. »



« Certains jeunes avouent rompre avec l'engagement car ils ne parviennent pas à expliquer ce qu'ils font à leur épouse et encore moins à le partager... », dit François Purseigle.

C'est justement cette évolution dans le profil du couple qui doit aussi être prise en compte

dans la gestion des responsabilités. François Purseigle s'en est aperçu au gré de conversations

informelles avec les paysans rencontrés, une fois que les questionnaires étaient rangés dans le sac.

« Aujourd'hui certains jeunes avouent rompre avec l'engagement car ils ne parviennent pas à expliquer ce qu'ils font à leur épouse et encore moins à le partager, ce qui devient source de conflit. Certains m'ont raconté avoir trouvé la solution: ils proposent à leur femme de garder les enfants un ou deux soirs par semaine pour la laisser pratiquer sa propre activité, quelle que soit celle-ci. Du coup, chacun se montre plus compréhensif envers l'autre. »